Le cabriolet Cadillac. Dialogue entre un des personnages, Laurette, et le narrateur.

 — …Le soir où je suis allée chercher Raff et son ami Daniel pour les emmener à une soirée, j’avais tout fait pour être ce que j’étais : une petite fille riche.

 — Une pauvre petite fille riche ? demandai-je.

 — Ne riez pas. La différence entre Raff et Daniel est que le premier a été impressionné par la Cadillac, alors que le secnd a tout de suite réalisé la valeur vien supérieure du collier.

 — Ne me dites pas que Daniel a découragé Raff de vous épouser pour donner le champ libre à ses propres ambitions ?

 Elle eut un sourire un peu amer :

 — Dans une certaine mesure, oui. Mais à la réflexion, c’est tant mieux. J’étais follement amoureuse de Raff, mais lui, s’il n’était pas insensible à ma fortune, manquait de lucidité en pensant que l’intellect est un pendant suffisant à la richesse. Il aurait vite réalisé que ne pouvait être exact que dans une certaine proportion, en aurait ensuite éprouvé de l’amertume et me l’aurait reproché enfin. Daniel a voulu l’argent pour l’argent, en toute lucidité. Il m’a prise telle que j’étais sans emballer son histoire dans de prétendus bons sentiments. Il n’est pas dépourvu de charme, aussi, après une sorte de deuil, je me suis laissée aller à l’écouter. Ceci dit, il faut que je dise qu’il a été dès le début un bon mari, attentionné, fidèle, soucieux de mes intérêts. Il a conquis l’estime de mon père, mon affection ensuite, mon amour enfin. J’ai été, et je suis, très heureuse, sauf…

Elle hésita. Je l’encourageai.

— Sauf que j’ai toujours un petit sentiment de culpabilité quand je pense au soir de la rencontre en Cadillac noire, et au petit collier.

Je poursuivis :

  — Composé d’une centaine de diamants dont le plus petit était gros comme un petit pois…

Elle sourit :

— Ce collier, que j’avais mis pour acheter Raff, et qui, en dernière analyse a acheté Daniel.